

RÊVER LA VILLE VERTE

IL EST INDÉNIABLE QU'IL EXISTE ACTUELLEMENT UN ENGOUEMENT POUR L'ARCHITECTURE VERTE, CELA MALGRÉ LA CRISE ÉCONOMIQUE INTERNATIONALE. MAIS QUE SIGNIFIE EXACTEMENT CET INTÉRÊT GRANDISSANT POUR UNE CONSTRUCTION «DURABLE»? QUELS EN SONT LES ENJEUX? Texte: Philip Jodidio / Photo: DR



Lorsqu'on évoque l'architecture verte, toutes sortes d'idées viennent immédiatement à l'esprit et nombre de questions se posent. Que faut-il considérer en premier? La consommation d'énergie d'un bâtiment? Ses émissions de CO₂? L'origine et la nature de ses matériaux de construction? La facilité offerte par les ingénieurs et les architectes lors de l'éventuelle démolition d'un immeuble? Ou tout cela à la fois? Il existe, certes, des organismes susceptibles d'analyser et de quantifier la consommation d'énergie, comme le Leed (Leadership in Energy and Environmental Design) – le système de référence de l'US Green Building Council pour la conception, la construction et la réalisation de bâtiments verts – ou encore Minergie en Suisse.

Là où dans un passé pas si lointain un bâtiment vert donnait l'impression d'avoir été conçu dans le laboratoire d'un savant fou, aujourd'hui l'architecture qui respecte la nature n'est en rien obligée d'afficher ses vertus de façon aussi voyante. Une simple étude de l'orientation d'une structure et du choix de ses revêtements peut faire une grande différence dans sa consommation d'énergie, surtout lorsque client, architecte ou pouvoirs publics sont conscients de l'intérêt présenté. Des toits recouverts de panneaux photovoltaïques, même s'ils ne sont pas visibles, contribuent néanmoins à réduire la consommation électrique. Cette option discrète n'est évidemment pas du goût de l'ensemble des architectes. Certains rêvent à grande échelle d'une architecture encore plus responsable que celle qui se dessine aujourd'hui – grâce à la médiatisation des risques environnementaux liés aux méthodes industrielles et architecturales du passé. Voici deux de ces doux rêveurs qui auront peut-être bien leur mot à dire dans l'évolution de l'architecture verte de demain.

UNE ARCHITECTURE AUTOSUFFISANTE

Vincent Callebaut est né en 1977 en Belgique. Il cherche à contribuer à la création d'une «nouvelle Ecopolis, via des stratégies parasitaires d'architecture de recherche, mêlant biologie et technologies de l'information et de la communication». Ses projets (aucun n'a été réalisé pour l'instant) prennent des formes surprenantes et visent une tout autre approche de l'écologie que celle prônée



Perfumed jungle, Hong Kong, 2007. Vincent Callebaut Architectures.

espacesarchitecture



Vertical Farm, New York. Chris Jacobs, United Future.

jusqu'à présent. Son *Perfumed Jungle* (Hong Kong, Chien, 2007) est un «plan directeur pour l'écoconception de la partie centrale du front de mer du quartier d'affaires de Hong Kong», qui vise à «redomestiquer la nature et à agrandir le territoire de la cité ultratemporaire». Callebaut imagine une architecture qui sera autosuffisante et produira plus d'énergie et de biodiversité qu'elle n'en consomme. «Face au panorama de la péninsule de Kowloon, explique Callebaut, une vraie cascade de terrasses aquatiques et végétalisées, comme celle des cultures rizicoles, est disposée comme une cinquième façade. Cette topographie nouvelle, sans murs, et donc sans la moindre limite, est non seulement pensée pour les habitants de la ville, mais aussi pour être infiltrée, parcourue et appropriée par les nombreuses espèces de la faune et de la flore locale ou en migration qui viendront s'y installer.»

UNE FERME URBAINE

Chris Jacobs est cofondateur et directeur de création d'United Future, une agence de design créée en 2005 en Californie. L'objectif de cette société est de «trouver des solutions transculturelles, des trans-plates-formes qui réunissent des personnes et des processus économiques à travers l'utilisation d'idéologies de technologies transparentes». Sa Vertical Farm (ferme verticale, Harlem, New York, Etats-Unis, 2007) reste, pour le moment, virtuelle. Chris Jacobs n'imagine rien de moins qu'une tour, située dans un milieu urbain dense, consacrée entièrement à l'agriculture. «Fermez les yeux et imaginez trente étages d'architecture contemporaine conçus pour montrer cette verdure authentique à travers les baies dans toute leur hauteur, des équipements spécialisés – y compris des panneaux solaires dans tous les sens. Placez-les tout près

d'une autoroute, faites qu'on les voie de jour comme de nuit, brillamment éclairés de l'intérieur... Un concentré spectaculaire de technologie verte!»

Jacobs cherche toujours le financement pour son projet, une tâche qui s'est nettement compliquée depuis 2007 en raison des difficultés économiques des USA, mais il ne lâche pas prise. Il imagine aussi, par exemple, de coiffer un immeuble résidentiel existant de deux niveaux supplémentaires dédiés à l'agriculture hydroponique.

Callebaut et Jacobs ont en commun un rêve: celui d'une architecture qui fait plus que respecter l'environnement et qui apporte à la ville un complément d'activité et de (bio) diversité peut-être suffisant pour éveiller l'intérêt des citadins, afin de rendre viable et vivable la ville de l'avenir. ■



GREEN ARCHITECTURE NOW!

Un panorama assez large de l'architecture «verte» ou «durable». A travers de nombreuses réalisations et projets, d'architectes, d'artistes et de sociétés pionniers dans le domaine.

Texte Philip Jodidio, édition Trilingue, 416 pages, Taschen.